

Semaine 23 au 29 octobre 2019

Cinéma

★ Le président du Festival du cinéma méditerranéen de Montpellier évoque les moments forts d'une 41^e édition qui sera traversée par de nombreuses œuvres sociales et politiques.

Quelles sont selon vous les spécificités du cinéma méditerranéen ?

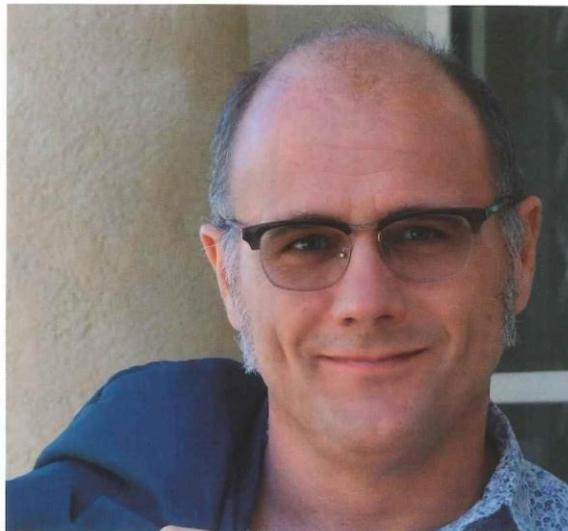
Il y a d'abord une culture commune, qui remonte aux civilisations latines, grecques et égyptiennes. En termes de cinéma, la caractéristique essentielle est la lumière. Mais aussi une certaine vision de la famille qu'on retrouve énormément cette année dans notre compétition de longs métrages de fiction. Il y a *Madre*, de Rodrigo Sorogoyen, mais aussi *Sole*, de Carlo Sironi, qui aborde la question brûlante de la gestation par autrui, ou encore *Stitches*, de Miroslav Terzić, où une femme est persuadée que son bébé lui a été volé à l'accouchement pour alimenter un trafic d'enfants en Serbie. Dans le film tunisien de Mehdi Barsaoui, *Un fils*, il est aussi question d'une filiation paternelle qui est mise en doute. Et on pense aussi à *Mamma Roma*, de Pasolini, à travers la rétrospective que nous allons consacrer à la comédienne, Anna Magnani. Tous ces sujets taraudent les cinéastes méditerranéens.

Ce sont souvent des cinéastes engagés, également...

Ouvrir avec le film de Costa-Gavras, *Adults in the Room*, en est bien la preuve ! Il revient tourner en Grèce pour parler de la crise qui traverse le pays. *Abou Leila*, d'Amin Sidi-Boumediène, évoque de son côté la guerre civile des années 1990 en Algérie, avec son black-out, ses exactions... A travers la rétrospective André Téchiné, on s'aperçoit qu'il a toujours traité de grands sujets de société, que ce soit le sida dans *Les Témoins*, la guerre d'Algérie dans *Les Roseaux sauvages*, le djihad dans *L'Adieu à la nuit*... Le coup de projecteur que nous consacrerons à Paolo Virzi prouve aussi que la comédie italienne a toujours parlé des petites gens. La Méditerranée est une zone géographique où il se passe des événements graves, c'est pourquoi son cinéma est très ancré dans la réalité.

Parmi les invités à l'honneur, il y aura Mohamed Hefzy, que vous qualifiez de "producteur qui révolutionne le cinéma égyptien"...

Tous les ans, nous essayons de prendre le pouls de la jeune création dans un pays, comme le Liban, l'Algérie et la Tunisie lors des précédentes éditions. Le renouvellement en Egypte en est à ses prémices. On ne peut pas encore cerner une famille de nouveaux réalisateurs, mais il existe des initiatives comme celles de Mohamed Hefzy, qui trouve des nouveaux talents et impulse une façon très moderne de faire du cinéma. Le pays s'est un peu trop longtemps reposé sur ses gloires passées, or, les méthodes de production, de financement et d'avancement



Christophe Leparc

« Le cinéma méditerranéen est très ancré dans la réalité »

des projets n'est plus la même. Hefzy s'inquiète aussi de la parité pour faire émerger de jeunes réalisatrices. Et il a redonné du souffle au Festival international du film du Caire, dont il est maintenant président, qui était un peu tombé en désuétude. Cette manifestation est dotée d'un volet professionnel très important pour que les auteurs égyptiens rencontrent des professionnels étrangers.

La Méditerranée est-elle une terre de coproduction ?

Oui, complètement. La création de nos bourses d'aides, il y a presque 25 ans, avait justement pour but de favoriser les échanges. Et ça a marché, comme le prouve cette année *Un fils*, de Mehdi Barsaoui. Nous avons reçu tout

d'abord ce réalisateur pour ses courts métrages, puis son projet de long est passé par notre bourse d'aides, et c'est à Montpellier que son producteur tunisien a rencontré son futur partenaire français. Ce n'est pas non plus un hasard si le CNC, avec l'arrivée à sa tête de Frédérique Bredin, avait initié des rapports bilatéraux avec le Portugal, l'Italie ou la Grèce. A ce titre, la prochaine commission du CNC chargée de la sélection des projets à l'aide à la coproduction d'œuvres cinématographiques franco-grecques se tiendra pendant les Cinemed Meetings.

Le cinéma de genre n'est pas oublié, avec les Rendez-vous fantastiques. Quelle est sa place au Cinemed ?

En Italie, en Espagne ou en Turquie, la culture du cinéma de genre, ou du cinéma bis, est très forte. Il est maintenant complètement anobli. Ces séances de 22 heures que nous proposons, c'est aussi un moyen de donner un rendez-vous à un public qui ne viendrait pas forcément à Cinemed pour les films de la compétition, qui renvoient pour lui une image trop sérieuse. C'est aussi pour cette raison que nous proposons des films pour les familles, avec le Cinemed des enfants. Nous envoyons un signal à tous les publics présents dans le bassin montpelliérain ; le festival est ouvert à tous et chacun peut trouver chaussure à son pied.

L'an passé, Cinemed s'est ouvert à la série, avec la projection d'"Il Miracolo". Est-ce encore le cas cette année ?

Nous n'avons pas vocation à devenir un festival de séries, mais quand des cinéastes s'en emparent pour élargir leur champ d'expression, ça nous plaît. Nous présenteront *L'Agent immobilier*, une mini-série produite par Les Films du Poisson, des Israéliens Shira Geffen et Etgar Kere, qui avaient reçu la Caméra d'or pour *Les Méduses* en 2007. Elle met en scène Mathieu Amalric et Eddy Mitchell dans un univers toujours aussi loufoque et absurde.

Combien attendez-vous de participants aux Cinemed Meetings ?

Nous arrivons à une centaine de personnes, mais nous ne voulons pas aller au-delà car entre les 15 projets de la Bourse d'aides et le dispositif Du court au long, nous voulons privilégier les rencontres en "one-to-one". Outre les producteurs et les vendeurs, il y a beaucoup de représentants des industries techniques car la demande de moyens de postproduction est forte.

Quels thèmes fortes retrouvez-vous à travers les 15 projets de la Bourse d'aides ? [lire ci-contre]

Il y a une volonté de se réapproprier l'histoire des pays concernés. C'est le cas avec l'Algérie des années 1990, de la guerre au Liban. Les cinéastes ont envie de s'accaparer leur histoire, leur passé. Par exemple, deux projets libanais, *En construction*, de Nadim Tabet, et *Commedia*, de Myriam El Hajj, sont très ancrés dans la réalité du pays, et risquent même de ne pas être très bien perçus par les autorités. Par ailleurs, nous avons reçu beaucoup plus de projets de femmes cette année et, sans chercher dans la réalité du pays, et risquent même de ne pas être très bien perçus par les autorités. Par ailleurs, nous avons reçu beaucoup plus de projets de femmes cette année et, sans chercher dans la réalité du pays, et risquent même de ne pas être très bien perçus par les autorités. Par ailleurs, nous avons reçu beaucoup plus de projets de femmes cette année et, sans chercher dans la réalité du pays, et risquent même de ne pas être très bien perçus par les autorités. Par ailleurs, nous avons reçu beaucoup plus de projets de femmes cette année et, sans chercher dans la réalité du pays, et risquent même de ne pas être très bien perçus par les autorités.

Propos recueillis par Rodolphe Casso